

ELLES ONT UNE RELATION FUSIONNELLE AVEC LEURS ENFANTS

Ce sont des mamans mais, avec leurs enfants, elles sont aussi des complices, des confidentes, des copines. Laurence, Reine et Danièle racontent cette relation très forte et singulière. *Emmanuelle Blanc*

Laurence, 53 ans, maman d'Émilie, 22 ans, et de Paul, 19 ans

“Je ne la pousse pas à me lâcher”

Il n'y a qu'avec ma fille que je suis fusionnelle. Est-ce parce que mon accouchement s'est très mal passé et que j'ai eu peur qu'on y perde la vie toutes les deux ? Que nous partageons, du coup, le sentiment d'avoir été soudées par cette épreuve ? Émilie s'est-elle aussi imprégnée de ma nature hypersensible, anxieuse et protectrice ? Je pense qu'il y a un peu de tout cela à l'origine de cet attachement particulier, et mon divorce n'a fait que l'accentuer. Émilie, me sentant anéantie, s'était investie d'une mission : me défendre contre son père. Et j'ai parfois laissé faire. Elle a depuis fait un travail avec un psy qui l'a aidée à y voir plus clair dans notre relation. C'est vrai que notre complicité me plaît et me rassure, et je crois que c'est réciproque. On discute beaucoup, on voyage ensemble... Je reconnais que je ne la pousse pas à me lâcher, mais je m'interdis d'intervenir dans ses projets ou dans sa vie privée. Je ne souhaite qu'une chose : qu'elle se réalise et soit heureuse. Quant à Émilie, elle a un petit côté inquisiteur ou critique, par exemple sur mes choix sentimentaux ou amicaux. Cela m'agace parfois, même si elle n'a pas forcément tort ! En tout cas, nous avons conscience toutes les deux que, tôt ou tard, il y aura séparation et que ce sera douloureux, surtout si elle devait partir travailler à l'autre bout de la France.

“Même si je souhaiterais que l'on se détache un peu plus l'une de l'autre, notre complicité me plaît, et même me rassure.”

Laurence



Reine, 47 ans, maman d'Alexandre, 22 ans, de Gabrielle, 20 ans, et d'Éléonore, 16 ans

“On se dit tout, même des choses intimes”

Fusionnelle, je le suis avec mes trois enfants depuis qu'ils sont nés !

De l'avoir été moi-même avec mon père y a probablement contribué, et plus encore le fait que ma mère, elle, ne m'ait jamais témoigné aucun amour. Et tout cet amour que je n'ai pas eu, je l'ai reporté sur mes enfants. J'ai toujours trouvé normal d'être totalement disponible pour eux, de renoncer à une sortie si l'un ou l'autre avait besoin de moi. Aujourd'hui encore, même s'ils sont grands, j'ai besoin de les toucher, j'ai peur quand ils sont sur la route, je me retiens de pleurer s'ils vont mal. En grandissant, l'aîné et la dernière se sont un peu détachés. Cela a été douloureux, mais j'ai laissé faire, consciente que c'était sain et nécessaire pour tout le monde. Mais avec Gabrielle, qui habite et fait ses études depuis cette année à 45 minutes de la maison, je n'y arrive pas, et elle non plus. On se dit tout, même des choses intimes. Si je sens au téléphone qu'elle n'est pas bien, je suis capable de faire l'aller-retour, même si je n'ai que 10 minutes pour la voir. Cela dit, je fais la même chose avec Alexandre et Éléonore quand ils en ont besoin ! Mes copines me disent que je ne suis pas une mère pour Gabrielle mais une amie. Moi, j'ai l'impression d'être avant tout une mère, et seulement après, une amie. On me dit aussi que je devrais m'accorder un peu plus de temps pour moi plutôt que de tout donner à mes enfants. Mais cette idée, je n'arrive pas à l'intégrer. C'est plus fort que moi.

“Consciente d'être fusionnelle avec mes enfants, je les laisse prendre leurs décisions. C'est difficile, mais nécessaire pour qu'ils puissent prendre leur envol.”

Reine



Danièle, 51 ans, maman d'Eli, 32 ans, et de Carine, 30 ans

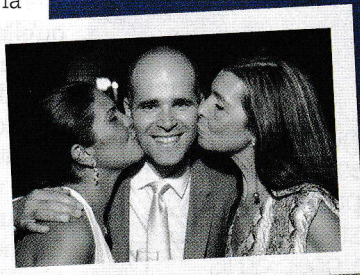
“Sans eux plus de trois mois, j'ai l'impression d'asphyxier”

Quand mes enfants sont nés, je vivais en Israël, terrorisée par un mari très violent et totalement isolée de ma famille française.

Mes petits étaient alors tout ce que j'avais de positif dans le naufrage qu'était mon couple, et je devais les protéger de leur père. Un contexte qui explique sans doute que nous ayons toujours été fusionnels, même une fois libérés de cet enfer. Peut-être aussi y a-t-il une petite part d'hérédité : mes parents sont eux-mêmes très fusionnels avec nous, enfants et petits enfants. Avec Eli et Carine, nous avons formé un triangle fermé jusqu'à ce qu'ils aient une vingtaine d'années, et même si j'espérais faire une rencontre, jamais je n'aurais toléré quelqu'un qui s'immisce dans notre relation ou se mêle de leur éducation. Et c'est surtout parce qu'il a su accepter que mes enfants restent prioritaires que cela se passe si bien avec l'homme qui partage ma vie et fait notre bonheur depuis plus de douze ans. Aujourd'hui, mon fils est marié et vit loin de la maison. J'évite de m'immiscer dans sa vie de couple, mais j'ai besoin d'entendre sa voix régulièrement. Et si je passe plus de trois mois sans le voir, j'ai l'impression d'asphyxier. Ma fille, en couple elle aussi, habite moins loin. On se téléphone quasiment tous les jours et à chaque fois que nous passons du temps toutes les deux, je prends une dose d'oxygène. Mais nous ne respirons totalement que lorsque nous sommes tous les trois réunis.

“De ma relation fusionnelle avec Eli et Carine est née la leur, fraternelle, indestructible et sûrement éternellement transmissible !”

Danièle



Danièle (à droite), avec son fils Eli, et sa fille, Carine.

COMMENT TROUVER LA BONNE DISTANCE

Qu'elles le soient un peu, beaucoup ou passionnément, il y a souvent, chez ces mères fusionnelles, des peurs conscientes ou inconscientes. Entre complicité bienveillante et étouffement maladroit, la frontière est parfois mince.

La fusion entre une mère et son enfant est au départ non seulement biologiquement normale, puisqu'elle le porte dans son corps, mais essentielle à la construction de l'enfant dans les premiers mois de sa vie, rappelle Anasthasia Blanché, psychanalyste et psychosociologue. Passée cette phase, un processus de séparation doit s'amorcer, à l'initiative de la mère, pour qu'il puisse s'autonomiser doucement et grandir. » Mais si ce processus ne se fait pas, ou se fait mal, alors la relation peut rester fusionnelle, d'une façon plus ou moins intense.

Entre amour et dépendance

« Dans les cas extrêmes de fusion, mère et enfant sont véritablement collés comme s'ils n'étaient qu'un, la première opérant une emprise pathologique sur le second, créant ainsi un lien de dépendance affective et d'aliénation qui perdure parfois toute la vie », explique Anasthasia Blanché. Sans être de ces « pures et dures », beaucoup de mamans se considèrent – ou sont considérées par leur entourage – comme fusionnelles dès lors qu'elles entretiennent avec un ou plusieurs de leurs enfants un lien d'amour et de protection très fort, à la fois « mères poules », confidentes et complices, sœurs et copines.

« Ce type de relations est plus fréquent entre mère et fille, parce qu'elles ont un lien de féminité qui peut encourager la première à voir dans la seconde une projection d'elle-même, ce qui n'est

pas le cas avec un garçon où se pose d'emblée la différenciation sexuelle. »

Une analyse que complète Malvine Zalberg, psychologue, psychanalyste, auteur de *Qu'est-ce qu'une fille attend de sa mère ?* (éd. Odile Jacob) : « Parce qu'une fille "invite" plus naturellement sa mère à prendre part à sa vie, une méprise peut aussi s'établir : la mère comprenant – ou étant inclinée à croire – que sa fille a besoin d'elle pour "tout" et non pas uniquement pour l'aider à résoudre une "partie" de sa vie : à savoir ce qu'elle doit faire pour développer sa féminité et devenir une femme. »

Des circonstances favorisantes

Souvent, on retrouve dans l'histoire des mères fusionnelles un dysfonctionnement dans la relation qu'elles avaient avec leur propre mère : « Soit elles n'ont pas reçu l'affection maternelle dont elles avaient besoin et ont compensé en donnant tout leur amour à leurs enfants, confirme Anasthasia Blanché. Soit elles avaient au contraire une mère très fusionnelle et répètent le scénario. »

Mais elle constate un autre phénomène : « Le contexte social actuel, très anxiogène, encourage les mères d'aujourd'hui à vouloir protéger plus longtemps leurs enfants et les enfants eux-mêmes à être très demandeurs de protection et d'aide de leurs parents, surtout de la mère. Ce qui peut entraîner un attachement encore plus fort,

voire un lien de dépendance au long cours. » Ce type de relations est-il plus fréquent chez les mamans solo ? « C'est en effet un contexte susceptible de favoriser une proximité trop intense entre mère et enfant, surtout si le père, parce que totalement absent ou inopérant, n'intervient pas pour "disloquer" cette relation fermée », souligne Malvine Zalberg.

Créer d'autres liens

Sans porter aucun jugement sur les mères qui ont vraiment du mal à couper le cordon, Anasthasia Blanché suggère

Le contexte social, très anxiogène, encourage les mères à protéger plus longtemps leurs enfants.

quelques conseils : « Dans un premier temps, je pense important qu'elles identifient leurs peurs : de quoi ai-je peur pour avoir tant besoin de cet enfant ? Et qu'est-ce que je crains d'une séparation d'avec lui ? De ne plus être aimée ? De vieillir ? D'être abandonnée ? D'être coupable s'il lui arrive quelque chose ?... En acceptant d'y faire face, elles pourront mieux les apprivoiser, dépassionner le lien et aborder plus sereinement la question de la séparation. »

Elles doivent également s'efforcer, sans crainte ni culpabilité, de porter un peu moins d'attention sur leur fille ou leur fils, et s'investir dans d'autres relations, qu'elles soient amicales ou sociales, et d'autres centres d'intérêt. Et aussi se faire confiance pour trouver en elles-mêmes les ressources qui leur permettront de créer un lien nouveau. ●

Retrouvez nos actus, nos débats, nos experts sur santemagazine.fr